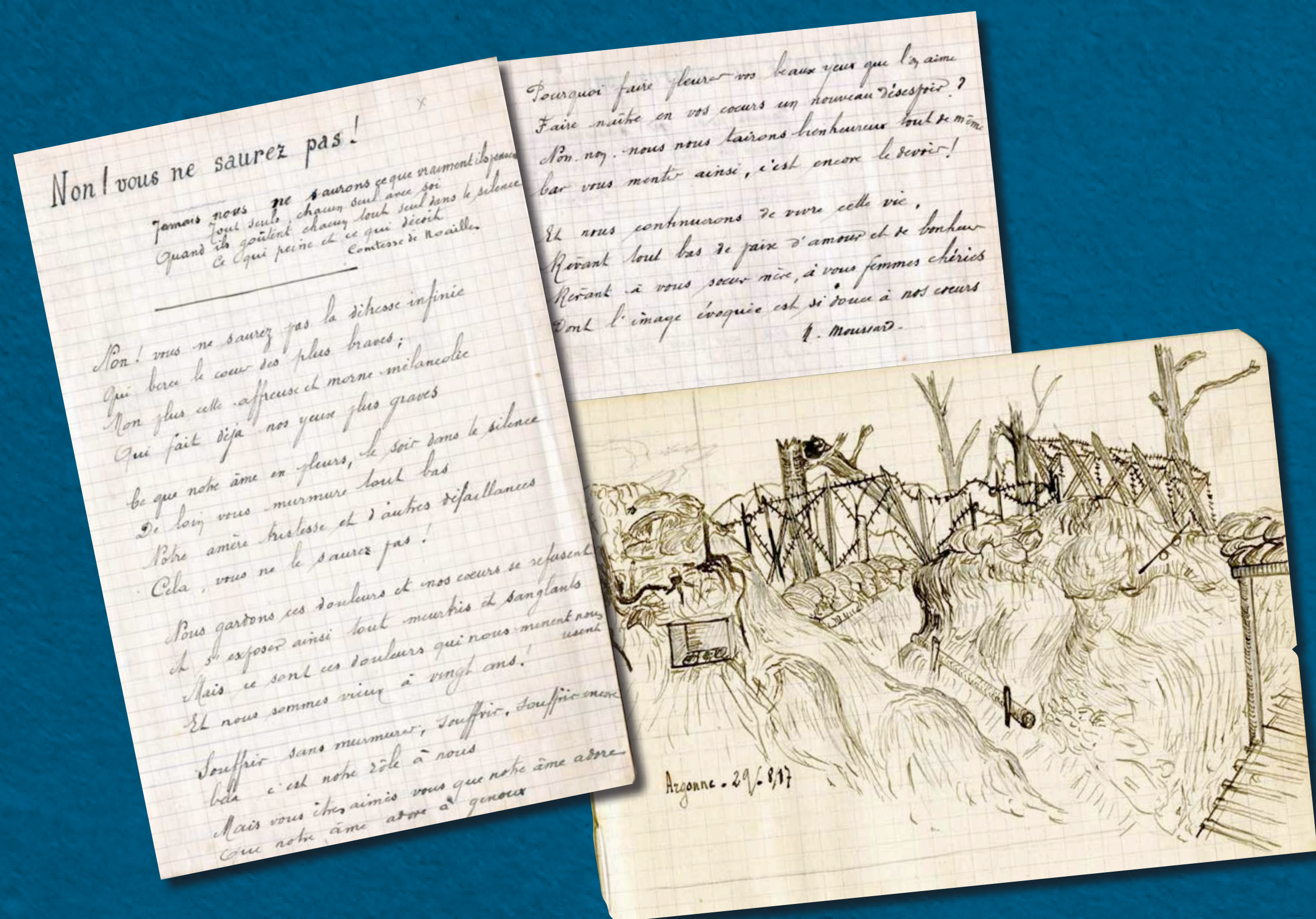


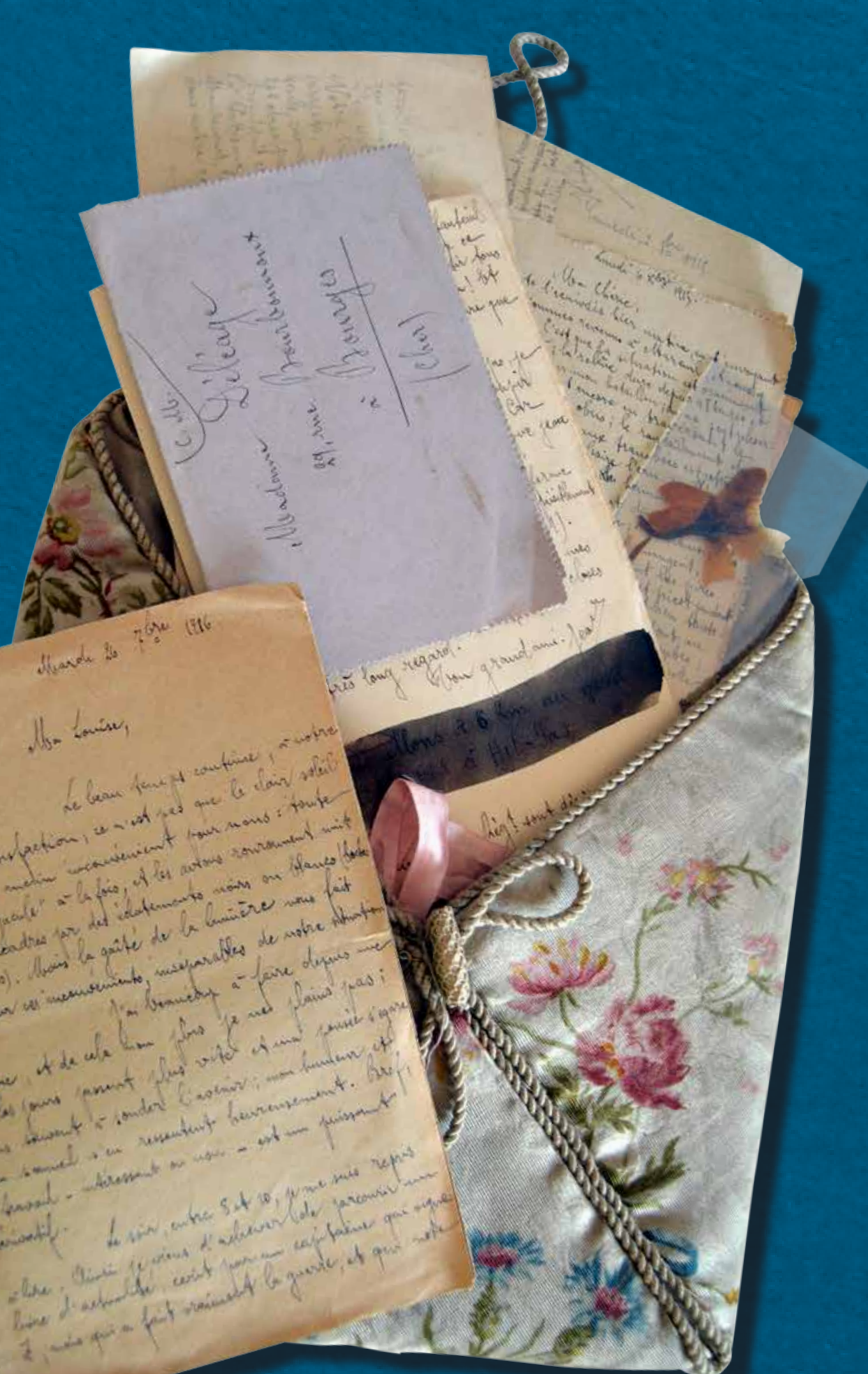
EXPRESSIONS DE GUERRE

La séparation, l'attente et un quotidien désorganisé par la guerre : dans ce contexte, l'abondante correspondance échangée entre le front et l'arrière amène à parler souvent « de tout et de rien », à cacher le pire ou à l'énoncer avec désinvolture ou froideur : « *j'en ai parlé mais légèrement pour ne pas les ennuyer* ». Elle révèle ce que les hommes et les femmes qui vivaient la guerre voulaient en dire ou en taire à leur destinataire.



Le dessin et la poésie permettent aux soldats d'exprimer angoisse et révolte.
(AD71, Grande Collecte n°9 : G. et P. Moutardier)

Le 7 avril 1915, Claude Veuillet est grièvement blessé au ventre lors du combat du Bois d'Ailly dans la Meuse. Il écrit ces derniers mots et meurt le lendemain à l'hôpital de Commercy. Son corps est inhumé sur place puis rapatrié à Ormes. Cette lettre parviendra, comme il le souhaitait, à sa famille juste après son décès.
(AD71, Grande Collecte n°41 : M.C. et G. Perrot)



Les lettres du mari, du fils sont soigneusement conservées à la maison. Ecrin de tissu de Louise Déleage accueillant la correspondance de son mari.
(AD71, 55 J4)

Séparés par la guerre, les couples recherchent par leur correspondance, une quotidienneté perdue, un partage des émotions et l'expression de leur amour : « *Quant à toi et à tes lettres... Il suffit de dire qu'elles sont la moitié de ma vie. Chose un peu étrange, il me semble que malgré nos 12 ans de mariage, je te connais et t'apprécie mieux par la correspondance que nous échangeons* »
(Jean Déleage à sa femme le 16 août 1915).



De petits livrets, avec un poème et un espace pour la correspondance, sont envoyés par les femmes et les enfants.
(AD71, Grande Collecte n°129 : G. Desvignes)

